

## Monter à bord de l'autobus de la poésie Ou comment partager l'imaginaire littéraire de Sudbury

Johanne Melançon

Numéro 138, hiver 2007–2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40636ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, J. (2007). Monter à bord de l'autobus de la poésie : ou comment partager l'imaginaire littéraire de Sudbury. *Liaison*, (138), 8–11.

# Monter à bord de l'autobus de la poésie ou comment partager l'imaginaire littéraire de Sudbury

JOHANNE MELANÇON



Photo : Denys Tremblay, gracieuseté du Salon du livre du Grand Sudbury, 2006  
Design de l'autobus : Léo Duquette

SUDBURY, INSPIRATION POUR LES ÉCRIVAINS ? Ville littéraire ? Il y a eu *Sudbury blues* au Festival international de littérature (FIL) à Montréal en septembre 2005 pour le prouver à ceux ou à celles qui pouvaient encore en douter. Mais surtout, il y a eu, à Sudbury, le *Parcours littéraire* à bord de l'autobus de la poésie au printemps 2006 dans le cadre du Salon du livre du Grand Sudbury, circuit repris au printemps 2007. Laissez-moi vous guider à travers cette initiative complètement folle et créatrice, à la mise en scène rafraîchissante, au récit troublant et émouvant de textes d'auteurs que Sudbury a inspirés du Comte français Frédéric Romanet du Caillaud à Myriam Legault et Daniel Aubin, en passant par Jean Éthier-Blais, Fernand Dorais, Gaston Tremblay, Robert Dickson, Patrice Desbiens, Jean Marc Dalpé, Michel Dallaire, sans oublier Lionel Groulx, Guy Lafond, Lionel Séguin, Gilles Hénault.

Sudbury, façonnée par une explosion ou par la chute d'un météorite, serait-elle un trou ? Plutôt un creuset, un réservoir d'images pour les créateurs ; c'est du moins l'intuition de départ du concepteur et conseiller littéraire du projet, Stéphane Gauthier, et de Guylaine Tousignant qui a travaillé à la recherche et à la rédaction.

Sudbury aurait un statut particulier dans l'imaginaire littéraire franco-ontarien. Ville mythique, elle aurait une

âme à laquelle les poètes, romanciers, dramaturges et essayistes seraient sensibles. C'est la piste que nous invite à suivre ce parcours, en écho à la réflexion de Pierre Nepveu : « Qu'est-ce donc que Sudbury ? Quels sont la nature et le sens de cette construction humaine jetée quelque part dans la poussière et la neige ? ».

Et si Sudbury s'est incarnée pour nous de façon originale et percutante, c'est grâce à Miriam Cusson, directrice artistique du Salon du livre du Grand Sudbury, dont la mise en scène se déploie dans la ville même : un autobus relie six lieux, évocateurs et sources d'inspiration. C'est aussi grâce aux comédiens Jean-Paul Courtemanche, Alain Doom, Véronique Dault (Renelle Tousignant dans la première version du parcours), Sandy Fortier, Alain Lauzon et Mélissa Rockburn qui ont su incarner les voix de la ville.

L'itinéraire dans l'espace urbain était aussi un parcours dans le temps, puisqu'on a puisé dans cent ans de textes littéraires, d'analyses, de réflexions ou de commentaires sur la littérature sudburoise. Pourquoi cent ans ? Parce que, pour Stéphane Gauthier, il était essentiel de dépasser le mythe des origines qui veut que tout ait commencé avec la Révolution sereine de la génération Cano au début des années 1970. Avec raison.

Monter à bord de l'autobus de la poésie, c'était accepter de s'interroger, de réfléchir et de se laisser émouvoir.





EN HAUT:  
Sandy Fortier

À DROITE:

De gauche à droite : Mélissa Rockburn, Jean-Claude Courtemanche, Renelle Tousignant,  
Alain Lauzon.

Photos : Denys Tremblay, *gracuseté* du Salon du livre du Grand Sudbury, 2006

Après avoir écouté l'histoire de la création de ce paysage de roches et de poussière, on allait à la rencontre de la ville elle-même, avec toutes ses contradictions.

### Aux portes de l'enfer

«Je n'ai rien vu de plus lugubre que ce village minier. Est-ce ici les portes de l'enfer?» Voilà ce qu'écrivait de Sudbury, Frédéric Romanet du Caillaud dans une lettre adressée à son épouse le 14 juin 1902. Premier arrêt: la montagne derrière le Collège Sacré-Cœur. «Je suis fatiguée...» (Marguerite Lapalme), nous lance une jeune femme à la chevelure noire comme le roc de Sudbury. Le spectateur, emprisonné sur une scène, n'a pas le choix que d'écouter ces mots. Si «un poème/comme un enfant à naître» sonne comme une promesse, elle, bien fragile, considérant les derniers mots qui résonnent: «Vous êtes une espèce menacée» (Stefan Psenak).

### L'École secondaire catholique du Sacré-Cœur

Deuxième arrêt. Le Collège Sacré-Cœur n'existe plus que dans la littérature et l'imagination. C'est une réalité, une époque, un paysage, «masse violette et orangée des monts où coulait la lave de nickel», évoqués par Jean Éthier-Blais ou le poète Gilles Hénault: «As-tu cherché au fond d'un puits la teneur en métal d'un minerai qui ressemblait étrangement à ton âme?». On sent une ambivalence. Que penser de cet univers à la fois obscur et lumineux qui «apparaît, disparaît» (Patrice Desbiens, Michel Dallaire)? Ce qui fait qu'avant de remonter à bord de l'autobus, la ville se demande: «Je ne sais pas si je devrais sauter dans l'autobus pour Sudbury ou sauter devant l'autobus pour Sudbury» (Desbiens). Et pourtant, Sudbury, telle qu'en elle-même, paraît essentielle: «Sans explosion, cette ville n'existerait pas/sans la déflagration météorite, pas de mineurs/pas de Sudbury, grand trou noir dans l'espace du Nord» (Robert Dickson).





## EN HAUT :

De gauche à droite : Mélissa Rockburn, Alain Lauzon, Véronique Dault, Sandy Fortier, Jean-Paul Courtemanche.

## À DROITE :

Alain Doom

Photos : (haut) Brian Côté, (droite) Denys Tremblay, gracieuseté du Salon du livre du Grand Sudbury, 2006

## Oh! Canada Bread!/Le Théâtre du Nouvel-Ontario

Troisième arrêt. Après un sermon de Lionel Groulx qui évoque les « minorités dispersées » pour lesquelles le Québec « doit paraître loin », on entre dans un espace plus critique. Dans les locaux qui ont abrité un temps le TNO, pas de place pour la nostalgie. Et l'espace littéraire déborde de textes de créateurs. Ceux des commentateurs, des observateurs, des anciens et modernes se superposent, se répondent, sont remis en question : « Sudbury, poubelle du cosmos (Fernand Dorais)? », « [E]ntre Montréal et Sudbury/on se demande encore qui a tué qui/et pourquoi » (Dallaire). Entre le manifeste *Molière go home* et un pays qui n'est qu'une fiction — mais « c'est le paragraphe qui nous a été donné d'écrire » (Jean Marc Dalpé) —, quel espace reste-t-il? Sudbury, ville bilingue? « Bullshit! ». Rappel de contestations, dénonciation de discours pessimistes et d'une certaine hégémonie québécoise dans une mise en scène vaudevillesque, ce segment du parcours ne laisse per-

sonne indifférent. Les luttes ont toujours été dans l'âme de Sudbury, ville de mineurs et de conflits de travail : des extraits de *Nickel* (Dalpé/Haentjens), des rappels du *Nickel Strange* (Gaston Tremblay) puis l'entrée dans l'autobus de Médéric Dutrisac (Daniel Poliquin) nous le rappellent.

## La Durham

Quatrième arrêt. Ici non plus, pas de nostalgie. La Coulson? « *Cris et blues* a déjà été fait » me rappelle Stéphane Gauthier. Mais la rue Durham porte son lot d'images ; sur le promontoire, un poète fait revivre « Aimée, la fille de Sudbury » avec « [d]es braises [qui] scintillent/comme des étoiles dans/ses cheveux noirs » (Desbiens).

## La ruelle Old City Hall

Cinquième arrêt. Une ruelle poétique? Pourquoi pas. Ce segment du parcours nous crie le besoin d'amour, le



EN HAUT:

De gauche à droite: Alain Doom et Sandy Fortier

À DROITE:

De gauche à droite: Alain Doom et Sandy Fortier

Photos: Denys Tremblay, gracieuseté du Salon du livre du Grand Sudbury, 2006

besoin de croire en l'avenir. « [C]hante-moi le poème de ton île/les rythmes fous d'une terre fragile/et sous une lune sucrée de promesses/le roc nous apprendra/la patience des peuples/et encore et encore/tu fredonneras/le poème de ton île » (Dallaire). Partager la parole, partager la poésie devient possible: « Elle marche et pour la première fois, elle se laisse envahir par l'éternité » (Guylaine Tousignant).

### Le Bouddha souriant

Sixième arrêt après un court trajet qui nous bombarde de poésie. Le parcours pouvait-il se terminer ailleurs que sur la terrasse du Laughing Buddha? C'est aujourd'hui le lieu de rencontre des poètes, écrivains et créateurs. Aussi, était-il tout naturel d'y entendre les vers de Robert Dickson et de Patrice Desbiens, et d'y entendre convoquer les poètes par leurs prénoms...

Ce *Parcours littéraire* forme une courtepoinette magistrale, mêlant allègrement oralité et textes plus écrits, commentaires concrets et propos poétiques, les reliant par parenté d'images dans une mise en scène qui a joué de tous les registres, du vaudeville au drame. Il constitue une mosaïque qui confirme la richesse de Sudbury comme imaginaire et dans l'imaginaire en Ontario français. ■

*Johanne Melançon est professeure adjointe au département d'études françaises de l'Université Laurentienne. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue Liaison.*